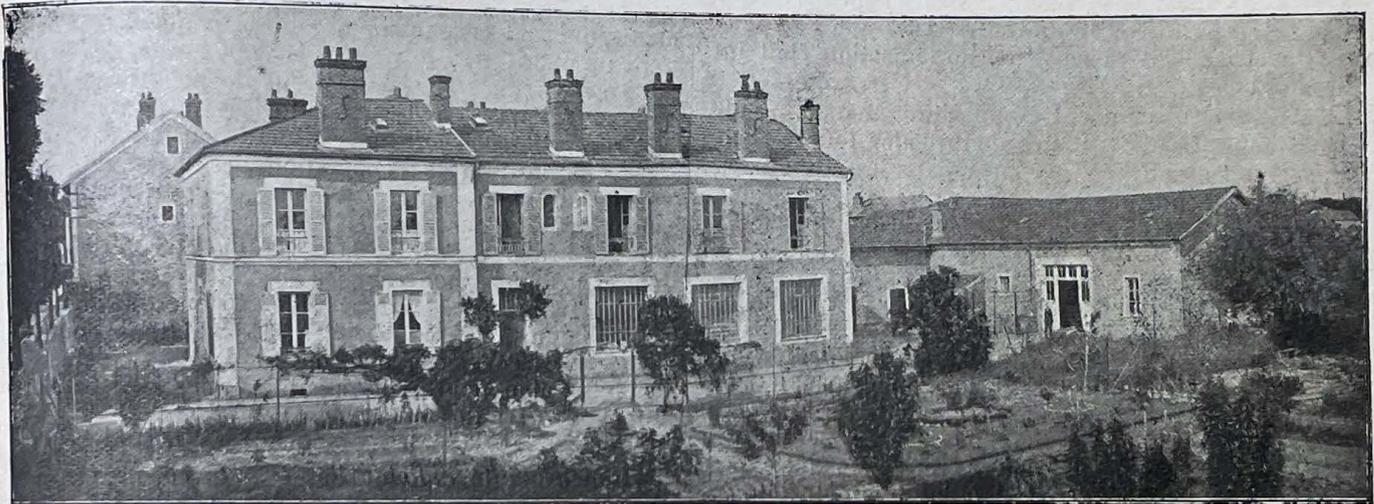


REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

15 JUIN 1924



L'Imprimerie « Les Signes des Temps », à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne)

A gauche, voyez les tilleuls de l'avenue de Chailly. — Le premier bâtiment se compose de deux logis occupés (au rez-de-chaussée) par F. Archer et sa famille et (au premier) par Ernest Meyer et sa famille. Le deuxième, qui lui est contigu, abrite en bas (voyez les grandes fenêtres) la relieure et au premier des chambres particulières. C'est dans la bâtisse de droite (ancienne porcherie) qu'a été installée l'imprimerie. — Au premier plan, vous observerez, de gauche à droite, des jardins cultivés respectivement par Ernest Meyer — Eunice Noualy — Alfred Mader.

D'ici un mois ou deux, l'imprimerie sera masquée par un nouveau corps de bâtiment qui servira de bureaux pour la direction et l'administration. Les bureaux de rédaction sont logés depuis quelques jours dans le modeste bâtiment qui relie l'imprimerie à la maison d'habitation. Notre cliché n'en montre qu'une partie. La cour qui sépare l'imprimerie des bâtiments principaux, et qui sera fermée parallèlement à ces derniers par les nouveaux bureaux, va être couverte. Le local ainsi formé sera occupé par la relieure, dont le local actuel sera partiellement converti en chapelle.

Il revient

Il vient ce jour promis, ce jour de délivrance,
Où la justice aura pour elle la puissance ;
Où, répondant enfin à mille appels divers,
L'Éternel règnera seul sur tout l'univers.

La vérité partout chassera le mensonge,
Et la nuit de l'erreur s'enfuira comme un songe ;
Le sombre désespoir des cœurs disparaîtra,
Les combats cesseront, et la paix fleurira.

Aussi, sans nous lasser, veillons, prions encore :
Bientôt à l'horizon poindra la grande aurore ;
Tandis que son éclat envahira les cieux,
Vers le Roi monteront nos cantiques joyeux.

Pour nous, nous n'attendons plus d'autre délivrance ;
Pour notre humanité c'est l'unique espérance.
Nous Te saluons donc, pleins de joie et de foi,
Étoile du matin, Jésus, bien-aimé Roi !

Quand je contemplerai le Roi dans sa beauté,
Mes pleurs ajouteront à ma félicité.
Sur le mont de Sion, célébrant sa victoire,
De l'Agneau la milice aura part à sa gloire.

Auteur anonyme.

Le tour du monde et les missions

En 1850, il a fallu deux ans et dix mois à Sir Francis Drake pour faire le tour du monde dans son bateau à voile. En 1872, Jules Verne a écrit son fameux livre, alors utopique : *Le Tour du Monde en 80 Jours*. Ce n'est qu'en 1889, que le rêve de Jules Verne devint un fait accompli. Nellie Bley, correspondante d'un journal New-Yorkais fit cette prouesse inouïe, le tour du monde en 72 jours. En 1911, Henry Frédéric fit la circumnavigation du globe en 39 jours, et deux ans plus tard, en 1913, Henry-H. Mears faisait le même trajet en moins de 36 jours. Si l'on prenait pour base le trajet de Alcock Brown à travers l'Atlantique en 16 heures et 12 minutes dans son aéroplane, on pourrait faire le tour du globe en 7 jours, y compris 24 heures de relais.

Tout cela montre comment Dieu se prépare à donner le message du prochain retour du Seigneur à toutes les nations de la terre dans les années qui restent de cette génération.

L'Eglise de Christ, son plus précieux joyau

Par Mme E.-G. White

(Suite.)

L'Eglise s'organise

A mesure que notre nombre s'accroissait, il était évident que si l'on n'avait pas recours à une certaine organisation, une grande confusion s'ensuivrait, et que la marche de l'œuvre serait entravée. Pour entretenir les prédicateurs, pour porter l'œuvre dans de nouveaux champs, pour protéger tant les églises que le ministère des membres indignes, pour posséder légalement des immeubles et des chapelles, pour publier la vérité par le moyen de la presse, et pour une foule d'autres raisons, une organisation était indispensable.

Mais un fort sentiment d'opposition se manifestait parmi nous. Les adventistes du premier jour étaient opposés à l'organisation, et la plupart des adventistes du septième jour partageaient la même idée. Nous avons dû rechercher l'Éternel par d'ardentes prières pour connaître sa volonté. La lumière qui nous fut donnée par son Esprit, c'est que l'Eglise doit être organisée et disciplinée de la manière la plus stricte. Toutes les œuvres de Dieu dans l'univers révèlent de l'ordre et du système. L'ordre est la loi du ciel, et ce devrait être également la loi de son peuple sur la terre.

Cette organisation ne s'est pas faite sans luttes. En dépit de témoignages réitérés sur cette question, l'opposition était tenace, et il fallut lui tenir tête à réitérées fois. Mais nous savions que le Seigneur, le Dieu d'Israël, était avec nous pour nous guider. L'œuvre d'organisation fut entreprise, et cette initiative fut marquée par une prospérité signalée.....

Résultats de l'unité

Note œuvre n'était pas soutenue par de forts dons ou par des héritages ; car nous avions peu de gens riches parmi nous. Quel est donc le secret de notre prospérité ? C'est que nous avons marché sous les ordres du Capitaine de notre salut. Dieu a béni nos efforts réunis. La vérité s'est répandue et a prospéré ; les institutions se sont multipliées ; le grain de moutarde est devenu un grand arbre. Le principe de l'organisation a été un véritable succès. La libéralité a été placée sur le principe biblique.....

Le péril du désordre évité

Que personne ne se figure que nous pouvons nous passer d'une organisation. Il a fallu, pour ériger cet édifice, beaucoup d'étude et bien des prières que Dieu a certainement exaucées. Il a été édifié sous sa direction au prix de nombreux sacrifices et de bien des conflits. Que personne, parmi nos frères, ne se leurre au point de vouloir le démolir ; car vous amèneriez un état de choses dont vous n'avez aucune idée. Je vous déclare, au nom du Seigneur, que cet édifice subsistera et qu'il sera fermement établi. Quand Dieu nous a dit : « En avant ! » nous avons marché, en dépit des difficultés qui paraissent insurmontables. Nous savons ce qu'il nous en a coûté, dans le passé, pour exécuter les plans de Dieu qui ont fait de nous ce que nous sommes. Aussi, chacun doit-il veiller avec une attention extrême de

ne rien faire ou dire qui puisse ébranler les esprits sur ce que Dieu a jugé nécessaire à la prospérité et au succès de sa cause.

Les anges travaillent de concert. Un ordre parfait caractérise tous leurs mouvements. Mieux nous étudierons l'harmonie et l'ordre qui règnent au milieu de l'armée angélique, plus les efforts de cette armée en notre faveur seront précieux. Si nous ne voyons pas la nécessité d'agir de concert ; si notre manière d'opérer est marquée par la confusion et le désarroi, les anges, qui sont savamment organisés, et qui se meuvent dans un ordre parfait, ne pourront pas travailler pour nous avec fruit. Ils s'éloigneront de nous avec douleur, car ils ne sont pas autorisés à seconder le désordre, l'incohérence et la désorganisation. Tous ceux qui désirent la coopération des messagers célestes doivent travailler avec eux à l'unisson. Ceux qui possèdent l'onction d'en haut encourageront dans tous leurs efforts l'ordre, la discipline et l'unité d'action, et les anges pourront les seconder. Mais jamais, non jamais les messagers célestes ne pourront donner leur sanction à l'irrégularité, à la désorganisation et au désordre. Tous ces maux sont le résultat des efforts que fait Satan pour nous affaiblir, nous décourager et faire avorter nos efforts.....

Responsabilité individuelle et unité chrétienne

Dieu a conduit un peuple hors du monde pour l'amener sur la plate-forme élevée de la vérité éternelle : les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Ce peuple sera par Lui équarri et discipliné. Ils ne seront pas divisés, l'un croyant une chose, l'autre ayant des opinions diamétralement opposées, et chacun agissant indépendamment du corps. Grâce à la diversité des dons que Dieu a placés dans son Eglise, tous parviendront à l'unité de la foi. Si un homme conçoit des idées sur la vérité sans égard à l'opinion de ses frères, et justifie sa conduite en prétendant qu'il a droit à ses idées particulières, puis se met à les recommander fortement à d'autres, ce frère-là accomplit-il la prière de Christ ? Et si un autre, puis un autre encore se mettent à affirmer leur droit de croire et de prêcher ce qu'il leur plaît, sans égard à la foi de l'organisation, où sera l'harmonie qui existe entre Christ et le Père, et que Christ demandait à Dieu de faire régner parmi ses frères ?

Nous avons, il est vrai, une œuvre individuelle et une responsabilité individuelle vis-à-vis de Dieu ; mais nous ne devons pas suivre notre jugement indépendamment des opinions et des sentiments de nos frères ; cette conduite ferait entrer le désordre dans l'Eglise. Le devoir des prédicateurs est de respecter le jugement de leurs frères ; mais leurs rapports les uns avec les autres, aussi bien que la doctrine qu'ils enseignent, doivent être comparés avec la loi et le témoignage ; alors, si les cœurs sont humbles, il n'y aura point de divisions parmi nous. Quelques-uns ont un penchant pour le désordre et s'éloignent des grandes colonnes de la foi ; mais Dieu incline ses ambassadeurs à être unis dans la doctrine et dans l'esprit.

Il est nécessaire que l'unité dont nous jouissons aujourd'hui puisse supporter d'être mise à l'épreuve.... Nous avons bien des leçons à apprendre, et un bien plus grand nombre à désapprendre. Dieu et le ciel seuls sont infaillibles. Ceux qui pensent qu'ils n'auront jamais à abandonner une opinion seront déçus. Aussi longtemps que nous nous cramponnons obstinément à nos idées et à nos opinions, nous

ne pourrons pas avoir l'unité qui faisait l'objet de la prière de Christ.

Quand un frère reçoit une nouvelle lumière sur les Ecritures, il doit exposer franchement sa pensée, et chaque prédicateur doit sonder les Ecritures dans un esprit d'impartialité pour voir si les points présentés peuvent se justifier par la Parole inspirée....

(A suivre.)

En 1844 et Après

par J.-N. Loughborough

Joseph Bates

(Suite)

Au mois d'août 1846, l'évangéliste adventiste James White, épousait Ellen-G. Harmon, et faisait sa première visite auprès du frère Bates à Fair Haven, Mass., pour étudier avec lui le message du troisième ange et la question du Sabbat. Après quelques jours passés à l'étude, le jeune couple embrassait le message, commençait à observer le septième jour, selon le quatrième commandement, et invitait frère Bates à venir les visiter à Topsham, Maine, où il y avait un groupe de croyants. Cette visite eut le résultat attendu.

En revanche, Bates était réfractaire aux visions de sœur White. Durant l'une des assemblées de Topsham, cette dernière eut une vision au cours de laquelle elle se mit à décrire les magnifiques anneaux d'un certain astre. A mesure que la description avançait, Bates, extasié, donnait les noms des planètes qu'elle décrivait. Bientôt il fut question « d'un trou dans le ciel, une glorieuse échappée vers l'infini ». Bates se leva d'un bond, et s'écria : « Elle décrit l'Orion ! Oh, que je voudrais voir ici Lord John Ross. Cette description dépasse tout ce que j'ai lu sur la question. » Bates, qui savait que la jeune femme ne connaissait pas un mot d'astronomie, fut convaincu, dès ce jour-là, de l'authenticité des visions de sœur White et du don de prophétie.

Frère et sœur White amenèrent frère Bates avec eux à Portland, Maine, à trente-cinq milles de distance, où vivait une sœur de madame White. On avait mis à leur disposition un poulain en partie dompté et une voiture à deux sièges. On s'aperçut bientôt que le jeune cheval serait difficile à conduire. A mesure qu'il avançait sœur White décrivait les gloires de la nouvelle terre et la beauté de ses animaux. Tout à coup, elle poussa un cri : Elle était en vision. Au même instant, la pouliche s'était arrêtée, et était devenue aussi calme qu'un vieux cheval. Toujours en vision, sœur White se leva et descendit de la voiture en plaçant sa main sur le dos de l'animal qui ne fit aucune résistance, alors qu'à toute autre occasion, il aurait fait une ruade. Après avoir marché quelques pas, tout en parlant, sœur White rentra dans la voiture comme elle en était sortie. Au moment où elle s'assit, elle sortit de vision, et le jeune cheval repartit, mais complètement dompté.

Les amis de Portland acceptèrent le message, et Bates s'en retourna à Fair Haven, où il se mit à écrire une brochure intitulée : « Les cieux ouverts et le véritable don de prophétie ». Il l'imprima, grâce à un don que lui fit une pauvre sœur du produit de la vente d'un joli tapis en lisières.

L'impression d'une autre brochure écrite par Elder Bates fut payée par une veuve ayant deux enfants, qui vendit son modeste home, et donna la moitié du prix à l'œuvre.

Dans les années 1863 et 1864, je fus envoyé évangéliser dans les Etats de la nouvelle Angleterre, mais principalement pour organiser des groupes en églises. Il y avait à Fair Haven une sœur malade qui se croyait perdue. Tous les efforts faits par frère Bates, puis par sœur White et enfin par moi-même, restaient inutiles. Un soir, m'étant couché très soucieux, à son sujet, et après avoir prié ardemment, j'eus un songe. Au-dessus de ma tête, des anges descendaient deux à deux entourés d'une glorieuse auréole, et répétaient, en balançant leurs mains : « Découvrez, et nous l'aurons. » Je me dis, ils parlent sans doute de la résurrection. Ils secouèrent la tête, et me répondirent : « Non il s'agit de la sœur découragée ; retourne lui parler, et nous prendrons la chose en mains. »

Le lendemain matin, après avoir essayé plusieurs fois de lui faire oublier ses doutes, j'eus l'impression que je devais lui raconter mon songe. Au moment où j'arrivai à la parole des anges, elle poussa un cri et s'écria : « Je suis entre les mains des anges ! » et elle me donna son nom comme membre de l'église. Elle ne vécut guère que huit jours, et elle eut une mort triomphante.

A cette époque, M. E. Cornell, du Michigan, embrassa l'adventisme n'ayant jamais été chrétien. Il se mit immédiatement à prêcher le retour de Christ, et fonda plusieurs groupes dans le Michigan. Quelques-uns de ces convertis étaient des mondains dont les fermes valaient plus de quatre mille dollars.

Au commencement de l'année 1851, frère Bates put réaliser son désir de visiter les adventistes de Jackson, qui, au bout de quelques jours d'études avec lui, acceptèrent son enseignement relatif au troisième message et au Sabbat. Ils étaient environ quarante. Sur ces entrefaites, Elder Cornell et sa femme revenaient de l'Indiana. Bates leur enseigna le message du troisième ange avec un plein succès, et Cornell s'occupa immédiatement de faire part de ses nouvelles lumières au groupe qu'il avait fondé. C'est ainsi que les familles Lyon, Kellogg et sa propre famille acceptèrent le Sabbat.

Avant de revenir chez lui, à Fair Haven, Mass., Bates voulut faire une autre campagne dans l'Ouest. Dans un songe, il se vit sur un vaisseau allant vers l'ouest, et on lui disait de s'arrêter à Battle Creek. Il s'informa immédiatement s'il y avait un village de ce nom. On lui répondit :

— Oui, c'est environ à quarante milles sur la ligne du chemin de fer.

— Y a-t-il des adventistes ?

— Nous n'en connaissons pas.

— Il faut que je m'y rende, car, j'en ai reçu l'ordre dans un songe.

Dès le lendemain, il prenait le premier train de façon à arriver à Battle Creek avant l'heure du déjeuner. Etant en prière, il entendit une voix qui lui disait : « En sortant du train, va tout d'abord au bureau de poste et demande au buraliste le nom et l'adresse de l'homme le plus honnête de l'endroit, puis va le visiter. »

Au bureau de postes, Bates trouva le buraliste attendant son courrier. A sa question, ce dernier répondit sans hésiter :

— C'est bien facile ; il y a sur la rue Van Buren un chrétien du nom de Hewitt qui a la réputation d'être l'homme le plus honnête du quartier. Sa maison est la seule du côté droit de la rue. Elle est facile à trouver, ayant une petite cabane droit en face.

Bates fut bientôt à la porte du petit coltage, et dit à l'homme qui lui ouvrit la porte :

— Monsieur Hewitt, on m'a envoyé vers vous comme étant l'homme le plus honnête du quartier. J'ai des vérités bibliques importantes à vous communiquer.

— Entrez, fit Hewitt ; nous sommes en train de déjeuner ; veuillez prendre quelque chose avec nous, après quoi nous vous écouterons.

Le déjeuner et le culte de famille terminés, frère Bates fit un exposé approfondi du mouvement adventiste, exposé qui dura jusqu'à l'heure du dîner. Puis, jusqu'à cinq heures du soir, il exposa le message du troisième ange et le Sabbat. Les époux Hewitt acceptèrent la lumière avec empressement, et prirent la décision de garder le Sabbat. Hewitt et sa femme furent les premiers adventistes du septième jour à Battle Creek. Plusieurs personnes se joignirent à eux, et, en 1855, l'imprimerie de la *Review* quittait Rochester et venait s'installer à Battle Creek. La chambre des Hewitt, qui servait de lieu de culte, étant devenue trop petite, on construisit une petite chapelle grossièrement charpentée.

La première fois que je visitai le Michigan, avec frère et sœur White, fut en 1853 ; nous nous arrêtâmes à Battle Creek où notre congrégation s'élevait à dix-sept personnes.

C'est à Battle Creek que, pour la première fois, on fit usage d'une tente pour présenter le message en public. C'était en 1854. Durant tout l'été, nous nous sommes servis de la tente pour nos réunions, ce qui nous permit d'attirer des auditoires considérables et de gagner un bon nombre d'âmes.

Le transfert de notre imprimerie à Battle Creek donna l'occasion à plusieurs frères de montrer leur dévouement à la cause. Les frères Lyon, Kellogg et Smith vendirent leurs fermes. Palmer, un forgeron, donna également une somme de trois cents dollars. Toutes ces sommes furent prêtées sans intérêt.

L'Évangile étranglé

L'Église s'est emparée de l'Évangile ; elle y glisse à l'improviste les puérités du jésuitisme espagnol, disait Jaurès.

En effet, si des prêtres, dit Emmanuel Chastand, plus chrétiens que romains, se lamentent sur l'ignorance des fidèles concernant les Écritures, la politique cléricale redoute de laisser entendre aux âmes les paroles émancipatrices du Christ ; elle n'en

donne que des morceaux triés avec soin ; elle déchiquète tellement bien la personnalité du Christ, que nul n'en peut voir la colossale stature, et que beaucoup s'estiment heureux d'en pouvoir adorer un morceau, tels les dévôts du Sacré-Cœur !

EMMANUEL CHASTAND.

D'autre part, la Haute Critique et le Modernisme dépouillent à tel point le Christ de sa divinité, qu'il n'en reste pas même un morceau à livrer à l'adoration des fidèles !

Guerre aux talons

Nous avons combattu les talons hauts depuis des années. Nous avons une alliée inattendue en Mme Comolet-Sue qui écrit dans *la Femme et l'Enfant* (15 janvier 1924) ces lignes si vraies :

« Combien de femmes se privent des joies de la maternité, craignant les souffrances par lesquelles s'achète la gloire de donner un enfant au monde, et qui endurent à toute heure du jour le supplice de la déformation du pied inventé par des Chinois barbares et s'exposent à rester des semaines et des mois allongées avec des malaises douloureux dont on cherche vainement la cause.

« La cause ? Elle est tout près, à vos pieds : le talon exagéré.

« Modeste, moyen, d'une base assez large, le talon donne de la souplesse et de la prestance à la marche ; très bas, il est serviable et confortable ; haut et effilé, il est dangereux ; à pas menus, sautillante sur son orteil, la croupe oscillante, le corps en avant pour suppléer au balancier de la danseuse de corde qui lui manque, toute femme ainsi perchée devient une acrobate douloureuse : son pied se crispe dans une position anormale ; replié, il supporte à son extrémité tout le poids du corps ; sa jambe s'endolorit par l'effort constant des muscles à rétablir l'équilibre ; sa cheville s'épaissit, se déforme, ses reins se fatiguent. De cette instabilité du corps, résultent le déplacement des organes, leurs malaises, accidents, maladies, qui compromettent, et votre santé et votre vocation à la maternité.

« Si le talon exagéré est dangereux pour la jeune fille, la jeune femme, combien est-il encore plus néfaste à la future maman dont il menace les doux espoirs. Que de fausses couches, de chutes, d'accidents, de maladies intérieures on lui doit ! Je ne crois pas exagérer en le signalant comme un des principaux ennemis de la repopulation. Jadis on fit la guerre au corset qui entrava ou compromit tant de naissances. Que ne combat-on pas aussi sérieusement le talon trop haut et le talon Louis XV qui causent tant et tant d'accidents. »

Comme vous avez raison, madame, de stigmatiser à la fois le *corset* et les *talons* ! oui, c'est la *fausse couche* à l'ordre du jour. Jamais il n'y en eut davantage ; la *coquetterie tue l'enfant*.

[Ainsi parle *La Diane*, de Versailles. On nous a rapporté que le professeur Gosset, de la Salpêtrière, refusait de soigner les femmes qui portent de hauts talons, vu qu'elles sont malades par leur propre faute. — Il nous a paru que les réflexions ci-dessus pourraient être lues avec profit par les dames et demoiselles adventistes du septième jour, qui appartiennent à une Église dont les principes hygiéniques et le bon sens sont très connus dans le monde. — Réd.]

Le Sermon



L'Achèvement de l'Œuvre

Par I.-H. Evans

(Suite et fin.)

Occasions manquées pour toujours

Nous avons lancé appel sur appel à la Conférence générale pour qu'elle nous envoie quelques ouvriers pour la Corée, déclarant que le temps était venu d'y prêcher le Message, que la moisson était mûre ; mais on nous a répondu : « Où sont les hommes, où est l'argent ? »

Jamais, jamais, mes amis, nous ne pourrions racheter le temps perdu, ni retrouver les occasions négligées ! Au moment où ce peuple rompait ses liens sociaux et politiques, et cherchait autour de lui quelque chose de stable pour y fixer l'ancre, c'est alors que la prédication de l'Évangile aurait exercé une influence spéciale.

Cette année même, nous avons dû enlever de l'École notre instituteur biblique, et mettre à sa place un indigène, une personne bien moins qualifiée que lui, pour le nommer président de conférence. Et maintenant, il n'y a qu'un ouvrier étranger dans cette École. Qu'allons-nous faire ?

Les frères Spicer, Shaw et d'autres, nous disent : « Nous ne savons vraiment pas que vous proposer, car nous n'avons pas d'argent. Vous avez nos prières et nos sympathies, et nous vous aiderons autant que cela nous est possible ; mais si l'Église ne fournit les moyens, nous ne pouvons rien faire ! »

Mes frères, je m'adresse à vous. Il faut des hommes. Nous ne pouvons pas poursuivre notre tâche sans ouvriers. Impossible d'aller instruire, baptiser et éduquer des croyants qui gardent déjà le Sabbat, si nous ne recevons pas du renfort.

Vous dites : « Eh bien ! faites pour le mieux. » Mais je vous le demande, mes amis, et vous, ouvriers dans la cause de Dieu : est-il possible que nous en soyons arrivés là dans l'histoire de notre œuvre où nous ne pouvons plus tenir le terrain gagné, et où nous sommes obligés de limiter, de retrancher, de rapetisser, lorsque des faits providentiels tout autour de nous nous disent clairement : « En avant ! faites de grandes choses au nom du Seigneur ? » Je vous dis que non, mille fois non ! L'histoire de cette œuvre est écrite avec le sang du sacrifice, et elle le sera toujours davantage jusqu'à ce que nous l'ayons terminée.

On m'a enseigné à croire, et je crois encore qu'il nous faudra donner jusqu'à notre dernier franc pour pouvoir terminer cette œuvre. Je me souviens bien qu'étant enfant, mon cœur fut touché en entendant des appels pour les missions. Que de fois j'ai entendu répéter que lorsque le Seigneur reviendra, chaque franc en notre possession aura déjà été déposé sur

l'autel du sacrifice ! Si cela était vrai aujourd'hui mes chers amis, il y aurait bien assez d'argent. Oui, si cette dénomination voulait faire un pas en avant et donner 60 cents par semaine et par membre (ce que nous pourrions facilement faire si nous le voulions), il serait possible d'augmenter de beaucoup l'effectif de nos ouvriers. Au lieu d'avoir seulement deux ouvriers dans une province de Chine, et cinq provinces où nous n'avons pas encore mis les pieds, il nous serait possible d'y entrer de suite partout avec trois ou quatre missionnaires. Ce serait un fait merveilleux si le peuple de Dieu donnait 60 cents par semaine et par membre. Mais nous ne pourrions pas nous arrêter là ; il faudra faire mieux encore, et dépasser 4 francs pour arriver bientôt à donner un dollar par semaine, surtout en Amérique. La chose est possible.

Les convertis chinois donnent-ils pour les missions ?

Il se peut aussi que vous me demandiez : « Les convertis de ces champs font-ils des sacrifices ? Ah ! oui, qu'ils en font. En proportion de leurs revenus, ils en font de beaucoup plus grands que nous. J'ai vu ces pauvres gens souscrire au-delà de tout ce que nous souscrivons en Amérique. Je me souviens que durant une réunion dans le Honan (Chine), nous fîmes une collecte. Une pauvre femme a souscrit 3 dollars. J'appris ensuite qu'elle ne recevait comme gage qu'environ 8 centimes par jour et que par conséquent il lui faudrait de six mois à une année pour s'acquitter de sa dette. Nous avons trouvé que c'était trop, et lui avons conseillé de retirer sa promesse. Elle refusa nettement. « Mais, lui disions-nous, de grâce, comment pourrez-vous payer votre cotisation et vous nourrir ? » « Je mangerai un peu moins chaque jour, répondit-elle ; je le retiendrai sur mon riz. »

Eh bien ! je crois que cette sœur chinoise a fait un plus grand sacrifice que celui que nous ferions en Amérique si nous donnions 60 cents par semaine.

Une expérience récente au Japon

Ce printemps (1923), à notre réunion générale, je dis aux frères : « Faisons une collecte pour l'œuvre. » Nous ne pensions pas recueillir beaucoup, parce que nos gens sont très pauvres, et que nos ouvriers peuvent à peine vivre avec leurs salaires. Quelques-uns déconseillèrent même une collecte. « S'ils font des sacrifices, leur dis-je, cela leur fera aimer Dieu et l'œuvre davantage. Faisons la collecte. »

Malgré mon insistance, il y avait encore de l'opposition. Alors je leur ai décrit (autant que j'osais le faire) tous les sacrifices que vous faites pour l'œuvre, et finalement ils s'écrièrent tous : « Nous ferons la collecte ! »

Alors survint la question : quel objectif fixerons-nous ? Les frères proposèrent 2.000 yen (environ 5.500 francs) comme étant une grande somme. J'avais

plus de foi qu'eux, et je déclarai : « Demandons 5.000 yen (soit 13.750 francs). Mais, de nouveau, les frères répondirent : « Non, non, il ne faut pas dépasser 3.000 yen. » Un frère, le prédicateur Okahira, membre du comité, prit la parole : « Demandons 10.000 yen », dit-il. Je fus très surpris, car je croyais que 5.000 yen serait la limite. En me rendant à l'église, je rencontrai un frère qui me dit : « Nous n'avons pas fixé une assez grande somme ; nous pouvons certainement dépasser 10.000 yen, car j'ai déjà des souscriptions pour 8.000 yen. C'était le mercredi matin ; le jeudi, le comité se réunit à nouveau. Un frère japonais proposa que nous demandions 20.000 yen. Considérant les événements du jour précédent, je répondis de suite : « Allright, 20.000 yen. » Il y eut encore discussion ; mais enfin il fut décidé qu'on demanderait 20.000 yen, car un frère annonça qu'il en donnerait 10.000 lui-même. Au même instant, un frère japonais proposa de porter la somme à 40.000 yen, car sa femme et lui-même en donneraient 20.000. L'objectif fut donc fixé à 50.000 yen.



Jeune fermière japonaise

Eh bien ! on fit un appel pour 50.000 yen, et nous avons reçu pas moins de 68.600 yen (188.600 francs suisses). Et cette somme fut donnée par environ une centaine de personnes. C'était le sacrifice le plus extraordinaire que j'eusse jamais vu.

En ce qui concerne l'esprit de sacrifice, je puis donc dire que nos frères en Chine, au Japon et en Corée le possèdent aussi bien que nous, et qu'ils donnent en proportion de leurs moyens plus que nous en Amérique. Lorsque les gens acceptent la vérité, là-bas, ils ne restent pas des membres inactifs, au contraire.

Le peuple de Dieu dans le monde entier doit faire des sacrifices et limiter ses dépenses au strict nécessaire. Mais je suis certain que si nous donnions selon nos moyens, nous serions parfaitement capables de poursuivre la tâche, et de subvenir aux besoins de tous les champs missionnaires du monde. Le Seigneur tient responsable chacun pour sa part.

L'œuvre du missionnaire est une sérieuse tâche

Mais admettons que nous ayons pourvu aux besoins financiers de l'œuvre. Pourquoi ne pouvons-nous pas trouver des ouvriers ? Pourquoi nos Collèges ne nous fournissent-ils pas les ouvriers nécessaires ? Comme excuse, nous entendons souvent dire : « Il y a des sacrifices à faire et des privations à supporter. » Assurément qu'il y en a, et combien ! Vous ne pouvez pas même les concevoir avant d'avoir habité parmi ces peuples ! » On y tombe malade, dites-vous ; on y meurt ! » Certainement ! mais n'avez-vous pas des cimetières aussi bien par ici que là-bas ?

Si les journaux disent la vérité, il me semble que vous autres en Amérique vous mourez tout aussi bien que nous là-bas !

Il est vrai qu'en Extrême-Orient la quarantaine n'existe pas. La petite vérole, la peste et le choléra sont à l'ordre du jour. J'ai même été dans des endroits où les gens mouraient de la peste par centaines et par milliers.

Mais j'aimerais savoir si cette cause est composée de jeunes gens et de jeunes filles qui ont peur d'endurer des privations pour leur Maître ? Il y a quelques années, des millions de jeunes gens sont partis pour la guerre, au milieu de dangers de tous genres, faisant face à la mort à chaque instant, mais remplis de courage, et contents de donner leur vie pour la patrie. Pourquoi nos jeunes gens qui en sont capables et dont on a si grand besoin, refusent-ils d'aller dans les champs missionnaires, de partir pour notre front ? Une telle situation montre qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

J'affirme que, dans cette église, chaque jeune homme et chaque jeune fille capables et en bonne santé, connaissant et aimant le Message devraient se présenter comme volontaires, prêts à partir là où on en a besoin, et sans songer aux privations et aux dangers.

Mais je vous entends dire : « Il faut souffrir la persécution là-bas ! » Qu'auriez-vous dit si vous aviez vécu au Moyen-Age, ou aux premiers siècles, lorsque les chrétiens furent fouettés, jetés en prison et aux bêtes féroces, alors que les hommes mouraient par milliers et même par millions pour la cause de Christ ? Les vies de notre jeunesse adventiste sont-elles si précieuses qu'elles ne peuvent pas être placées sur l'autel du sacrifice ? Nos jeunes gens et nos jeunes filles valent-ils plus que les 50.000.000 de martyrs qui les ont précédés ? Si oui, pourquoi ?

De tous les peuples, notre jeunesse ne devrait-elle pas se présenter la première en disant : « Si vous avez besoin de moi, me voici ! »

Mes frères, quels seront nos sentiments lorsque nous rencontrerons ceux qui se sont sacrifiés pour Christ. Nous les trouverons dans le royaume de Dieu blessés, mutilés, couverts de cicatrices reçues au service du Seigneur. Que dirons-nous quand nous rencontrerons Jésus, notre Sauveur, face à face, quand nous verrons ses mains blessées, ses pieds percés et toutes les marques du sacrifice qu'Il fit pour nous ? Ah ! je crois que nous serons couverts de confusion, et que nous nous écrierons : « Si seulement je pouvais revivre ma vie ! »

Frères, c'est au nom du Seigneur que je lance aujourd'hui cet appel, m'adressant à tous ceux qui croient à cette Vérité présente qui nous est si chère. Changeons la direction du courant qui nous entraîne vers le monde, et qui entrave les progrès de la Cause ! Tenons ferme pour nos Missions et faisons en sorte que tous les champs reçoivent leur quote-

part de missionnaires ! Si vous êtes appelés à partir, partez pour le front en faisant flotter la bannière du Christ avec un chant de triomphe sur les lèvres ! Ne soyez pas parmi ceux qui vont au service en pleurant. Ne regardez pas en arrière, mais partez au nom du Seigneur, n'ayant qu'un but : celui d'aider à l'achèvement de l'œuvre !

I.-H. EVANS.

GUÉRISONS DIVINES

Par G.-B. Thompson

La guérison divine est un sujet qui mérite notre attention la plus sérieuse. De nombreuses questions nous sont posées à cet égard. La plupart d'entre nous sont malades et souffrent d'une manière ou d'une autre. La guérison est ardemment désirée par beaucoup de gens ; aussi tous ceux qui promettent quelque soulagement physique sont recherchés. Les malades sont prêts à absorber n'importe quelle préparation pharmaceutique qu'on leur indiquera dans l'espoir d'être guéris.

De nos jours on voit fréquemment arriver dans nos villes et villages certains personnages qui se donnent comme guérisseurs. A leur arrivée, tous, y compris les adventistes du 7^e jour, semblent entrer en effervescence, et nous ne tardons pas à recevoir des lettres où l'on nous pose toutes sortes de questions au sujet du « guérisseur ». « Cela vient-il de Dieu ? nous demande-t-on. Si oui, que faut-il en penser ? Pourquoi cette personne n'est-elle pas reconnue par notre dénomination ? »

On ne prend pas la peine de faire une étude approfondie de cette œuvre au point de vue biblique, et on n'attend pas d'en voir les résultats ; mais on veut connaître l'opinion de ceux qui habitent à des centaines de kilomètres de là ; et l'on voudrait avoir cette opinion sur le champ, car le « guérisseur » opère en ce moment même, et l'on craint de perdre quelque chose en ne courant pas l'entendre. D'un autre côté, on a peur, en s'y rendant, de tomber dans quelque piège de l'ennemi.

Toute cette agitation serait amusante, si elle n'était pas si sérieuse. Pourquoi cet ardent désir d'avoir l'opinion de ceux qui sont à des centaines de kilomètres du lieu où le guérisseur opère, et qui ne peuvent se livrer à une étude sur place ? Vous êtes là. Qu'en pensez-vous vous-mêmes ? Comment voulez-vous qu'il se forme une opinion à ce sujet, celui qui ne connaît ni la personne ni l'œuvre qu'elle accomplit, et qui ne sait pas si les malades sont réellement guéris par quelqu'un qui marche avec Dieu, qui croit à sa Parole et qui suit fidèlement les lumières qu'il possède ? Il existe de faux prophètes et de faux docteurs dans le monde. Et s'il y a des guérisons qui viennent de Dieu, il y en a qui ne viennent pas de Dieu. L'opinion d'un absent dans des cas semblables, est de peu d'importance.

Satan enchaîne et cherche à perdre ses victimes

Par le péché, Satan est l'auteur de toutes les maladies. C'est lui qui amène tous les malheurs sur l'humanité. Lorsque Jésus, dans la synagogue, un jour de Sabbat, guérit la femme qui était courbée par les infirmités, Il dit à ceux qui l'accusaient d'avoir opéré une guérison ce jour-là : « Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée

depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du Sabbat ? » Luc 13 : 16.

Il est évident que Satan, étant celui qui enchaîne, peut, sous certaines conditions, et quand cela convient à son but de séduction, délier ses victimes. C'est ainsi qu'une guérison apparente peut avoir lieu. Par conséquent, la manifestation d'une puissance surnaturelle, que ce soit une guérison ou autre chose, n'est pas une œuvre convaincante que la puissance manifestée ou l'œuvre accomplie soit de Dieu.

C'est donc aller à l'encontre d'une déception que d'accepter tout miracle ou toute guérison comme une preuve de la puissance divine, et de proclamer celui qui l'opère comme étant, sans aucun doute, conduit par le Seigneur.

Le plus grand des miracles qui puisse être opéré, c'est celui du païen qui quitte son paganisme pour venir à la lumière glorieuse de l'Évangile du Christ.

Miracles et séductions

Satan peut faire et fait des miracles. « Les esprits de démons qui font des prodiges » sont répandus dans le monde entier, et ils préparent les incrédules pour la lutte qui doit avoir lieu avant la venue du Seigneur. Apoc. 16 : 14. Dans les derniers jours, les hommes se détourneront de la vérité pour s'attacher à des « esprits séducteurs et à des doctrines de démons », 1 Tim. 4 : 1. Dans les derniers jours, le diable, par ses suppôts, va séduire « les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui sera donné d'opérer en présence de la bête. » Apoc. 13 : 14.

Nous ne savons pas exactement comment cette puissance de séduction va s'exercer, mais la guérison est sans nul doute l'un de ses moyens. Parce que nous voyons de mystérieuses manifestations et une grande foule de malades, ce n'est pas un signe que la puissance de Dieu est à l'œuvre, ou une raison pour être troublés au sujet du message de Dieu.

Nous vivons à une époque où une puissance d'en bas va s'imposer au monde, tandis que la puissance d'en haut s'exercera en faveur de ceux qui se sont séparés du péché.

Quand nous voyons quelque personnage qui prétend guérir indistinctement ceux qui viennent à lui, sans égard à leur condition morale, — cela même doit mettre en doute la valeur de son œuvre. Beaucoup de gens sont disposés à accomplir un pèlerinage pour voir un guérisseur, qui ne voudraient faire aucun effort en vue d'être guéris de la lèpre du péché. Ce n'est pas ainsi que Dieu guérit les malades.

L'obéissance, une pierre de touche

Nous sommes fermement convaincus que Dieu a pour notre temps un message qui se répand dans le

(Lire la fin de l'article à la page 11)

14 JUIN 1924

JOURNÉE DE

Séminaire adventiste du Salève

L'année scolaire 1923-24 est presque terminée. En regardant en arrière, nos yeux s'arrêtent sur quelques sujets de découragement ; mais les sujets d'encouragement ont été plus nombreux.

Nous avons enregistré cent-vingt-quatre élèves. Pour loger ce nombre, avec nos commodités actuelles, nous avons eu bien des difficultés, qui ne se seraient pas présentées si nos chambres avaient été plus nombreuses et nos locaux plus grands. Nos élèves ont été serrés ; les salles de classes étaient trop petites. On a dû transformer l'ancienne chapelle en dortoir, et tenir les cultes dans le hall et une partie de la salle à manger du bâtiment des jeunes filles. Nos visiteurs, quoique toujours les bienvenus, ont dû se loger dans un hôtel voisin.

Nos élèves représentent treize différentes nationalités. C'est un plaisir que de les voir vivre tous ensemble en bonne harmonie, et une bonne éducation pour eux que d'apprendre à s'adapter les uns aux autres. Nous faisons ce que nous pouvons pour leur aider à se sentir à la maison ; mais ce n'est pas étonnant si, malgré nos meilleurs efforts, nous ne pouvons pas toujours leur donner une nourriture qui plaise à tous, et accorder à chacun le confort auquel il est accoutumé.

La dépréciation du franc et l'augmentation du coût de la vie ont constitué pour l'Ecole une épreuve dont la sévérité a été heureusement atténuée par le fait que nos cultures nous ont fourni des légumes, et que nous avons mis en conserve, pendant l'été, une grande quantité de fruits.

Peu après l'ouverture de cette année scolaire, une nouvelle salle à manger a été construite. Ce bâtiment doit aussi, présentement, être employé comme salle de réunions. Les bâtiments des garçons sont en train d'être agrandis, et lorsque le travail sera terminé, nous aurons douze chambres à coucher, quatre grandes salles de classes, des salles de bain, de repassage, de musique, ainsi qu'un petit atelier de menuiserie, en plus de ce que nous avons maintenant.

Nous avons augmenté notre bibliothèque de 500 volumes ; elle en compte actuellement 1200.

Notre département scientifique, grâce aux dons de nos amis, possède un magnifique multiprojecteur, et dernièrement, il s'est enrichi d'une machine Wimshurst, de deux microscopes et d'une lunette astronomique.

Nous avons un nouveau piano pour le département musical, et le département commercial — en plus d'une nouvelle machine à écrire déjà en usage — espère se procurer dans le courant de ce mois, grâce à la campagne scolaire actuellement menée par les élèves, un multycopieur moderne. Nous comptons aussi sur le résultat de cette campagne pour ajouter à notre département industriel plusieurs établis de menuisiers. Un atelier de tailleur a aussi augmenté la vie industrielle du séminaire.

Nous avons acheté, il y a deux mois, une nouvelle pièce de terre d'un hectare et demi, qui agrandira notre jardin potager. Trois vaches sont maintenant logées dans notre étable ; un rucher vient d'être établi par un de nos élèves. Nos cultures nous ont valu le 1^{er} Prix du département de la Haute-Savoie. Nous avons planté un grand nombre d'arbres fruitiers, de framboisiers, de groseillers. Le nombre de nos couches a été doublé, ce qui nous permet d'avoir des légumes pour la consommation avant qu'on puisse les trouver sur le marché. De bons



Les bienheureux de

chemins et des sentiers ont été créés. Il va sans dire que tout ce travail s'exécute un peu lentement, puisqu'il est fait par des élèves.

Nous avons onze maîtres vouant tout leur temps à l'enseignement, et trois qui en donnent une partie. La majorité de ces maîtres suivent eux-mêmes des cours à l'Université de Genève ou par correspondance. Le corps enseignant est uni, et tous travaillent pour l'avancement et dans l'intérêt de l'Ecole.

Notre Jeunesse, c'est notre Espérance

Nous avons une bonne classe d'élèves ; les uns sont plutôt jeunes, tandis que d'autres ne peuvent déjà plus compter leurs cheveux gris. Tous sont joyeux et portés de bonne volonté. Nous avons dû être plus stricts cette année à cause du plus grand nombre d'élèves et du manque de place.

L'année dernière, plus de cinquante élèves sont allés dans le champ pour colporter, et nous espérons, cette année, qu'il y en aura un plus grand nombre.

Malheureusement, la situation de l'école ne favorise pas son activité missionnaire. Nos élèves font

midi, de maison en maison pour faire des visites missionnaires ou pour distribuer des journaux et brochures. Nous avons eu plusieurs soirées musicales et littéraires, auxquelles nous avons invité les gens des villages voisins. A la fin de ces soirées — qui ont toujours eu un caractère sérieux et digne du Séminaire — des livres et journaux ont été distribués. Nous avons été heureux de voir assister à ces soirées plusieurs des notabilités de la Commune.

Le Sabbat après-midi, lorsque le temps le permettait, nos élèves sont allés ensemble chanter dans les carrefours des environs, et lorsque quelques personnes s'assemblaient, quelqu'un prononçait un petit discours. Malheureusement, les autorités nous ont annoncé qu'elles ne pouvaient tolérer ceci, et nous avons dû discontinuer. Satan a semé des difficultés sur notre route, mais nous sommes pleins de courage, ici à Collonges. Nous croyons que cette école a une grande œuvre devant elle. Nous devons préparer des ouvriers pour cette grande France où la Réformation n'a pas pu prendre pied, aussi bien que pour les autres pays de l'Union latine et pour bien des champs missionnaires. En vue de cela, nous voulons avoir une Ecole mieux disciplinée et plus stricte. Nous remercions Dieu pour son aide dans le passé, et nous réclamons les prières du peuple de Dieu pour l'avenir, afin que maîtres et élèves soient tous mieux préparés pour leur tâche.

Collonges, le 7 mai.

A.-G. ROTH.



Fonds de secours des élèves

Ce serait l'idéal, si nos jeunes gens pouvaient payer eux-mêmes leurs études au Séminaire. Mais malheureusement, tous n'ont pas cet avantage. Des plans ont été faits en vue d'aider ceux qui sont peu fortunés à gagner leur écolage. Voici quels sont ces plans : un escompte de 20 % est fait à l'élève qui a travaillé onze semaines et vendu pour une certaine somme de livres. L'école ne perd pas la totalité de ce 20 %, elle ne le pourrait pas. Elle fait une remise de $3\frac{3}{4}$ %, remise qui lui est possible pour la raison qu'elle reçoit de cette façon l'écolage de l'année entière à l'avance. La société de traités paie $3\frac{3}{4}$ % et la maison de publication 7 %. Les autres 5 % sont payés à l'école par l'Union. C'est une concession spéciale et au-dessus du plan d'écolage de la Conférence générale.

Il y a des élèves qui vendent assez de livres pour bénéficier de la remise, mais ils n'en vendent pas assez pour payer leurs dépenses pendant l'été. Il se peut aussi qu'ils n'aient ni parents ni amis qui puissent leur aider à couvrir ces frais. Il y a aussi des jeunes gens qui ne parviennent pas à gagner un écolage, et qui aimeraient être instruits dans une école chrétienne. Que pouvons-nous faire pour ces jeunes gens ?

L'esprit de prophétie conseille vivement l'établissement, dans chaque conférence, d'un fonds de se-



exercice scolaire 1923-24.

pendant ce qu'ils peuvent. Pour la collecte d'automne, à cause du manque de territoire, nous n'avons pu permettre de sortir qu'à un nombre restreint d'élèves ; mais ceux qui furent obligés de rester au Séminaire ont fait don du produit des heures de travail fournies pendant que les autres collectaient. Nous avons ainsi dépassé notre objectif.

Pendant la seconde moitié de l'année scolaire, beaucoup d'élèves sont allés, les mercredis après-

notre Force, notre dernier Renfort



cours pour les élèves. Cela a été fait dans l'Union latine, et a été un moyen d'aider à un bon nombre de nos jeunes gens. Cet argent leur est prêté seulement. Lorsqu'ils auront terminé leurs études, et qu'ils seront employés dans le champ, ils rendront, à mesure qu'ils le pourront, cet argent, qui servira à envoyer d'autres élèves à l'école. Aussi, lorsque nous adressons de nouveaux appels en faveur de ce fonds, nous pensons au moment où tout ce qui a été prêté rentrera, et où nous n'aurons plus besoin d'avoir recours à vous pour aider à nos élèves nécessiteux.

Le fonds d'éducation de la Conférence du Léman a reçu 447 fr. 07 en 1921-22, 3.952 fr. 53 en 1922-23, 3.483 fr. 14 en 1923-24. Cela a servi à venir en aide pendant ces trois ans à quatorze élèves auxquels on a avancé des sommes variant de 186 fr. à 652 fr. 70. Le fonds de la Conférence française a aidé à quinze élèves entre les années 1921-22 et 1922-23. Le fonds de la Conférence belge est venu en aide à quatre élèves en 1922-23 et à trois en 1923-24. Il est bien entendu que, dans la distribution de notre fonds d'écolage, les fidèles colporteurs sont favorisés les premiers. Malgré cela, quelques élèves n'ayant pas colporté y ont été admis.

Ce n'est qu'au jour du jugement que nous saurons tout le bien qui aura été fait par l'intermédiaire de ce fonds. Puissent nos frères et sœurs être généreux lors de la collecte du 14 juin ! Puissent-ils recueillir bien plus encore en allant vendre les *Paraboles*, ouvrage que l'auteur a réellement dédié à l'œuvre d'éducation !

L.-L. CAVINESS.



Plan d'écolage

Le plan d'écolage est le résultat d'un arrangement fait entre notre maison de publication, la société de traités et l'école. Ce plan offre de grands avantages à ceux qui désirent s'instruire, et, grâce à ce plan, des centaines de jeunes gens sont maintenant dans nos écoles. Par ce moyen, chaque jeune homme et chaque jeune fille a l'occasion de recevoir une instruction chrétienne aussi bien qu'une préparation pratique et spirituelle pour la vie.

Voici le nombre de ceux qui ont gagné un écolage entier ou un demi-écolage pendant les trois années dernières au cours desquelles ce plan a fonctionné :

Années	Nombre d'élèves	Valeur totale
1921	17	45.981.70
1922	39	111.383.35
1923	49	176.979.70

J.-A.-P. GREEN.



Continuons !

Un frère nous demande ce que le Fonds d'Éducation a fait pour la Jeunesse du Nord de la France. Cette question intéressant tous les membres de la Conférence, nous en confions la réponse à la *Revue*.

On se souvient que ce Fonds est alimenté par des dons et des collectes. Depuis le 1^{er} août à fin décembre (date où fut organisée la Conférence du Nord), ceux-ci ont produit la somme de 3.400 francs. Si l'on pense que le nombre de nos membres n'est que de 212, ce résultat est magnifique.

Trois élèves ont été aidés pour la somme de 2.300 francs. Nous devons nous réjouir de ce que le Maître

nous donne d'aider à la formation d'ouvriers pour sa Vigne. N'est-ce pas Lui qui, ému à la pensée du monde perdu, s'est écrié : La moisson déjà est blanche, mais il n'y a que peu d'ouvriers ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ?

Que pourrions-nous faire dans la suite ? je ne le sais pas. Cela dépendra des circonstances, comme aussi de la disposition des cœurs. Il est certain que ce n'est pas l'heure de nous arrêter. Nous sommes en bonne voie, demeurons-y. L'enfant de Dieu doit viser toujours plus haut. Son mot d'ordre doit être : « Toujours mieux. »

Nous ne savons pas encore quel sera le nombre des frères et sœurs qui se rendront à l'École ; nous ignorons combien devront être secourus. Ce que nous savons, c'est que l'aide est nécessaire ; les frères et sœurs ne demeureront pas en arrière. Lorsque viendra le jour du 14 juin, mis à part en vue d'une collecte pour ce Fonds, tous, dans notre Conférence feront un effort magnifique pour qu'elle dépasse notre attente. Le Seigneur, qui en sera glorifié, ne manquera pas de répandre sur nous sa bénédiction.

U. AUGSBOURGER.



Au secours de notre Jeunesse !

On raconte que dans les régions infestées par les lions, les buffles, la nuit, pour protéger leurs petits, placent ces derniers à l'intérieur d'un cercle formé par les adultes, leurs cornes dirigées vers l'extérieur. Lorsque le lion surgit et vient rôder autour du troupeau, cherchant une proie facile, de toute part l'ennemi se heurte à un front menaçant, garni de longues cornes s'abaissant, prêtes à le recevoir pour le transpercer sans pitié.

Mais s'il est vrai que les buffles possèdent à ce point la science stratégique de la défense, il est vrai aussi, nous disent les naturalistes, que le lion possède celle de l'attaque et triomphe souvent par la ruse. Voici comment :

Le fauve en rugissant arrive et fait le tour du troupeau, cherchant, en observateur consommé, le point faible de la muraille vivante qui s'offre à lui, partout si redoutablement cornée. Si, parmi les buffles, il y en a un plus jeune, inexpérimenté encore, il le reconnaît aussitôt au fait qu'il tremble de tous ses membres lorsqu'il passe devant lui. C'est celui-là qui deviendra sa proie. Le lion passe alors à l'endroit opposé du cercle à celui où se tient le jeune animal, et, au lieu de rugir en face de lui, c'est derrière son dos qu'il fera entendre son rugissement le plus terrible. L'inexpérimenté, oubliant le mur de protection formé par ses compagnons derrière lui, croit déjà sentir les griffes du destructeur sur son échine et dans son épouvante, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, quitte en fuyant le cercle où seul est le salut pour lui. Le lion, en quelques bonds, rejoint sa proie et la déchire : tragédie poignante et sanglante de la vie des hôtes du désert !

« Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant cherchant qui il dévorera », dit l'apôtre. « Il est aux aguets dans sa retraite comme le lion dans sa tanière, pour surprendre le malheureux. Il le surprend, il l'attire dans son filet », dit le psalmiste.

Chers frères et sœurs du Midi de la France, c'est notre privilège de former, nous aussi, comme une barrière autour de notre jeunesse pour la soustraire, autant que possible, aux pièges et ruses du grand

adversaire. L'Esprit de prophétie compare nos écoles aux villes de refuge d'autrefois. Là se trouve le maximum de sécurité pour notre jeunesse. Là se développent harmonieusement le corps et l'esprit pour une vie d'utilité et de renoncement pour la cause du Maître. Tous nos jeunes devraient se rendre à nos écoles.

La journée du Sabbat, 14 juin, est celle de la cause sacrée de l'Education. Dans toutes nos églises et dans tous nos groupes, sans oublier les isolés, la collecte qui y sera faite est destinée à l'alimentation du fonds dont disposera la Conférence pour aider autant de jeunes gens que votre générosité nous permettra de le faire. Il en est plusieurs de méritants parmi nous qui seraient déjà à l'Ecole si le fonds d'Education, plus riche, nous avait permis de leur aider dans leur pauvreté. Trois élèves ont été secourus par ce fonds dans la Conférence du Midi de la France, cette année. Combien pourrions-nous en aider cette année prochaine ? Le double ne serait même pas assez.

Notre séminaire de Collonges, ce sont nos jeunes, nos enfants, autour desquels nous, parents, nous, membres de l'Eglise Adventiste du 7^e Jour, nous voulons former un cercle puissant pour les défendre, les aider et les aimer en nous sacrifiant pour eux ! Cette Ecole, c'est le printemps sacré de la jeunesse adventiste de l'Union latine : malheur à qui y touche ou s'en désintéresse lâchement ! C'est notre espérance, notre force et notre gloire ; c'est l'attente d'un monde à avertir de sa ruine prochaine : c'est le suprême espoir du ciel !

Que personne ne reste insensible au cri du sang ; que nul, inexpérimenté, maladroit ou assez fou parmi nous, ne quitte le rang, Sabbat, 14 juin, pour faire fléchir le mur de défense qu'avec l'aide de Dieu nous voulons élever autour de notre jeunesse, et devenir peut-être lui-même la proie du lion rugissant...

PAUL BADAUT.



Le fonds d'Education

Platon, le philosophe grec, a dit : « Une bonne éducation est celle qui donne au corps et à l'âme toute la perfection dont ils sont capables. »

Nous désirons donner à notre jeunesse une bonne éducation. C'est dans ce but que notre Ecole missionnaire a été fondée, et c'est dans ce même but que notre jeunesse désire aller à Collonges. Mais plusieurs d'entre eux n'en ont pas les moyens. Dans le but de leur aider, nous avons, dans chaque conférence locale, un Fonds d'Education. Ce fonds a déjà été d'un grand secours à plusieurs qui sont actuellement dans l'œuvre où ils portent des responsabilités. Mais il nous faut davantage d'hommes et de femmes dans les champs mûrs pour la moisson. Ces futurs ouvriers sont dans nos familles et dans nos conférences.

Grâce au Fonds d'Education, plusieurs jeunes gens de la Conférence de l'Est ont suivi les cours de Collonges cette année. Nous ne regrettons pas l'argent placé sur eux, et leurs parents bénissent Dieu aujourd'hui de l'existence de ce fonds. Quelques-uns sont même venus chez moi pour en remercier la Conférence.

Les familles sans enfants n'ont pas été sans recevoir, elles aussi, des bénédictions résultant de leur générosité en faveur de ce fonds. Leur collaboration a resserré les liens de l'Eglise et édifié le corps de Christ.

Les appels sont nombreux, mais les ouvriers sont rares. Un plus grand nombre de nos jeunes gens ont besoin d'être formés. Nous avons eu, cette année, quelques jeunes garçons à l'Ecole sur la promesse de souscriptions faites au Fonds d'éducation. Mais les souscriptions ne sont pas rentrées aussi rapidement qu'il le faudrait. Nous supplions donc nos braves frères et sœurs qui ont généreusement souscrit de ne pas l'oublier. Quand Dieu nous appelle, c'est à nous de répondre.

Ceux qui n'ont rien à donner au Fonds d'éducation, peuvent y contribuer en vendant de nos ouvrages. Plusieurs l'ont fait ; pourquoi ne le ferions-nous pas nous aussi ?

Votre frère dans le service du Maître.

P.-F. RICHARD.



Le peuple de Dieu

Il est un peuple élu, toujours victorieux,
Toujours encouragé dans sa lutte suprême,
Toujours les yeux fixés sur le Prince qu'il aime,
Et poursuivant toujours sa course vers les cieus.

Il est noble, il est pur, il est le peuple heureux.
Il a souffert souvent, affronté mille peines,
Lutté, mais chaque fois, de ses combats extrêmes,
Il est sorti vainqueur : meurtri mais glorieux.

Ce peuple est le joyau du Roi de l'univers.
Il ne partage pas du monde la tristesse,
Et bien qu'il ait subi de multiples revers,

Il ne s'arrête pas à sa grande faiblesse.
Car sa force est en Dieu, son but et son auteur,
Jésus, le Roi de gloire, en est le conducteur.

L. RIDET.

Guérisons divines

(Fin de l'article de la page 7)

monde ; et si l'on veut voir à l'œuvre la puissance de Dieu, il faut aller la chercher dans ce message. Ceux qui sont enracinés et fondés dans la vérité ne seront pas en quête d'une manifestation divine en dehors de Sa vérité.

« Des serviteurs de Dieu », dit sœur White, « revêtus de la puissance d'en haut, le visage rayonnant d'une sainte consécration, proclamaient le message des cieus. Des âmes dispersées dans toutes les dénominations religieuses répondaient à cet appel, et comme Lot qui se hâta de sortir de Sodome avant sa destruction, sortaient des églises tombées. Le peuple de Dieu était fortifié par la gloire excellente qui reposait sur lui avec abondance, au moment d'affronter l'heure de la tentation. J'entendis de toutes parts une multitude de voix disant : « C'est ici « la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » — *Early Writings*, pages 278, 279.

Le peuple de Dieu s'unira non sur les manifestations de quelques guérisseurs, mais sur les commandements de Dieu. Ce n'est pas le moment maintenant de critiquer la Parole et les serviteurs de Dieu, et de rechercher continuellement quelque chose de meilleur en dehors du message, où nous savons qu'on ne peut rien trouver. Le jour n'est pas loin où ce message sera notre unique sauvegarde devant les séductions du diable et les jugements qui balayeront notre monde.

Le chef-d'œuvre des séductions de Satan

Les lignes suivantes, se rapportant à la puissance de séduction de Satan dans les derniers jours, au moyen de guérisons, sont dignes d'une étude sérieuse :

« L'acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction, c'est que Satan lui-même personnifiera le Christ. L'Eglise a professé longtemps attendre l'avènement du Sauveur comme consommation de son espérance. Le séducteur en chef fera alors paraître que Christ est venu. Dans diverses parties de la terre, Satan se manifestera parmi les hommes comme un être majestueux d'une éclatante splendeur, ressemblant à la description que Jean donne du Fils de Dieu dans l'Apocalypse. Apoc. I : 13-15. La gloire qui l'environne dépasse tout ce qu'ont jamais vu les yeux des mortels. Un cri de triomphe retentit : « Christ est venu, Christ est venu ! »

« Le peuple s'agenouille devant lui avec les marques de l'adoration, tandis qu'il lève les mains, et prononce une bénédiction sur eux. Sa voix est douce et comprimée, quoique pleine de mélodie. D'un ton aimable, compatisant, il énonce quelques-unes de ces vérités célestes, pleines de grâce, que le Sauveur prononçait, il guérit les malades et ensuite en son prétendu caractère de Christ, il prétend avoir changé le Sabbat au dimanche, et commande à tous de sanctifier le jour qu'il a béni. Il déclare que ceux qui persistent à sanctifier le septième jour blasphèment son nom, en refusant d'écouter les anges qu'il leur a envoyés avec la lumière de la vérité. C'est la fraude suprême, c'est le chef-d'œuvre de la séduction. Comme les Samaritains avaient été trompés par Simon le magicien, les foules, des plus petits jusqu'aux plus grands, croient à ce sortilège et s'écrient : « Celui-ci est la grande puissance de Dieu. » — *Grande Controverse*, pages 636, 637.

Remarquez que l'agent de ce « chef-d'œuvre » des

séductions sataniques par les guérisons, énoncera quelques-unes des belles vérités que le Sauveur enseignait. C'est ce qui sera le plus dangereux. En apparence, une œuvre sainte, ce sera une terrible séduction.

Donc Satan se présentera comme guérisseur « en différents lieux ». Mon frère, s'il se présente là où vous habitez, irez-vous l'entendre pour savoir ce qu'il enseigne, et vous demanderez-vous s'il n'est pas le promoteur d'une réforme ? Supposons qu'un jour on vous dise qu'un être auréolé de lumière, d'une beauté remarquable, se trouve dans votre ville, d'une réunions où se pressent les plus beaux auditeurs, enseignant quelques-unes des magnifiques vérités bibliques que le Sauveur lui-même enseignait, et guérissant toutes sortes de maladies : irez-vous voir ces merveilles ? Vous demanderez-vous si Dieu n'y est pas, et pourquoi nous ne donnons pas notre appui à une telle œuvre ? Quelle sera votre attitude ? C'est à vous de répondre.

La question mérite qu'on s'y arrête, car nous savons qu'un personnage bien moins important que le prince des ténèbres déguisé en ange de lumière, peut susciter de l'effervescence aujourd'hui chez plusieurs et même chez ceux qui professent être le peuple de Dieu. Cela nous donne des craintes pour l'avenir.

Dans cette crise terrible qui s'annonce, notre seule sauvegarde se trouve dès maintenant dans la Parole de vérité. « Il est écrit », voilà notre unique ancre de salut ; car Satan essaiera de séduire même les élus, s'il est possible. Réfugions-nous donc dans l'observation des commandements de Dieu, ce sera notre seule protection.

(R. & H.)

Trad. L.-A. M.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Collecte d'automne dans la Division européenne

Par le prophète Esaïe, Dieu disait à son peuple : « Toute arme forgée contre toi sera sans effet. » Esa. 54 : 17. Notre collecte d'automne met généralement les armes à la main de nos ennemis. Les difficultés augmentent chaque année, mais ne doivent ni nous étonner, ni nous effrayer.

En Angleterre même, où nous avons toujours joui de la plus grande liberté, nos frères ont rencontré de sérieux obstacles. Il en est de même dans tous les pays de l'Europe, où il est presque impossible de quêter pour les missions. Nous sommes obligés de faire cette œuvre par la vente de nos numéros spéciaux. Malgré cela, nos membres ont travaillé courageusement, et ont prouvé leur esprit missionnaire. Dans toutes les Unions, nos secrétaires ont besoin d'une grande sagesse pour diriger l'activité des églises et la guider prudemment à travers les récifs et les tournants que constituent les législations des différents pays.

C'est en Allemagne que la situation paraissait la plus désespérée. C'était l'époque de la chute du mark. L'argent s'effondrait devant nous. Malgré cela, le zèle de nos frères a été au-dessus de tout éloge. Le soir venu, il y avait des montagnes de billets à compter, représentant jusqu'à quatre cents variétés. Il était urgent, de ne pas perdre de temps, pour éviter une nouvelle baisse des valeurs.

La campagne, arrêtée soudain, a été reprise en décembre après l'amélioration du mark. Jamais nous n'aurions pu faire ce que nous avons fait sans le zèle admirable de nos membres. Les trois unions allemandes ensemble ont réuni 95 mille francs suisses, ce qui égale 16.600 dollars. Frère Spicer, apprenant que nous étions arrivés à 50.000 francs, nous écrivait qu'il osait à peine en croire à ses yeux. Dieu soit loué !

Le rapport statistique qui suit, montrera ce qui a été accompli. La Roumanie avait un splendide numéro. En Hongrie, pleins de courage, les frères ont atteint leur objectif : 20 millions de couronnes. Voici deux incidents qui donneront une idée des difficultés :

Les prêtres catholiques et réformés ont à plusieurs reprises lancé l'avertissement contre nous. A X....., un frère a été obligé par la police d'aller chercher ses numéros de maison en maison, et de rendre l'argent, pendant que l'agent de police le frappait brutalement. Notre frère a dû garder le lit pendant quinze jours en conséquence.

Dans un autre village, trois sœurs durent paraître devant le juge. Par la grâce de Dieu et les avis d'un bon avocat, on les relâcha, mais le magistrat leur dit :

« Si vous recommencez votre propagande, et si vous osez encore prêter vos livres et vos traités, je puis vous prévenir que le traitement que nous allons vous infliger, sera plus grave que celui qui fut infligé à Jésus-Christ. Nous voulons en finir avec l'adventisme. Choisissez toute autre religion : faites-vous catholiques, réformés, grecs ou israélites. Mais je ne

veux pas entendre dire que vous restiez adventistes, et que vous observiez le Sabbat. »

Qu'ont répondu nos frères ? Au lieu de l'objectif de vingt millions de couronnes, ils ont visé à quarante millions. 2 Chron. 15 : 7.

Frère Harker d'Angleterre, frère Rasmussen de Scandinavie, frère Badaut de l'Union latine, annoncent que leurs champs ont dépassé leur objectif, et qu'on a travaillé avec enthousiasme. Nous remercions le Seigneur pour son secours. Les difficultés nous sont indispensables pour nous prouver que le Seigneur peut « faire de grandes choses ». Joël 2 : 21. « Le Seigneur a fait de grandes choses. » Ps. 26 : 2.

ducarest, Roumanie.

E. KOTZ.

	Dollars
Union baltique	524.11
Union britannique	28.935.99
Union de l'Europe centrale	5.637.40
Union tchecoslovaque	1.156.39
Union orientale allemande	6.724.82
Union latine	12.594.23
Union polonaise	95.06
Union roumaine	246.42
Union scandinave	14.948.07
Union occidentale allemande	4.153.18
Mission bulgare	75.30
Conférence hongroise	1.156.93
Mission yougoslave	491.43
Total	76.739.33

Nos colporteurs au Brésil ont un succès remarquable dans la vente de *Notre Epoque*. L'Esprit de Dieu semble les animer d'une puissance toute particulière. En deux mois, la moitié d'une édition de 10.500 exemplaires a été vendue, de façon que l'on se voit obligé de mettre immédiatement sous presse une nouvelle édition de 10.000 exemplaires. Des cours de colportage sont en bonne marche et promettent le plus grand succès.

Lausanne

O jour heureux, jour de bonheur
Lumière, paix, joie ineffable !
Au Fils de Dieu, saint, adorable,
A Jésus j'ai donné mon cœur.
Quel beau jour ! Quel beau jour !
Où d'un Sauveur j'ai su l'amour.
Oui, dans ma nouvelle patrie,
Jésus m'attend et pour moi prie.
Quel beau jour ! Quel beau jour !
Où d'un Sauveur j'ai su l'amour.

Ce chant fut certainement celui qui aurait le mieux manifesté l'état d'âme des 14 frères et sœurs qui furent baptisés le Sabbat, 26 avril, dans les eaux du beau Léman. Ce fut aussi le cantique de tous les membres de l'église de Lausanne et de Rolle, car deux chères âmes venaient de cette localité, fruits du travail de frère Eugène Rey et des membres.

Deux semaines avant, nous avions déjà la grande joie de voir un frère et une sœur se joindre à nous pour aller à la rencontre du Seigneur.

Quatorze âmes qui viennent augmenter notre église, après avoir écouté les appels vibrants de frère Jules Rey. D'autres viendront sous peu grossir nos rangs.

La cérémonie du Sabbat 26 fut, comme toutes celles de ce genre, une imposante manifestation de la puissance du St-Esprit. Tour à tour, les frères Rey et Lavanchy, notre ancien, entraînaient dans l'eau avec une chère âme et, en face des montagnes neigeuses de la Savoie, les frères, les sœurs et les étrangers, venus nombreux pour cette circonstance, pensaient qu'il fait bon suivre Jésus.

Que le Seigneur accorde à ces nouveaux membres du peuple de Dieu la force d'être fidèles jusqu'à la fin, et de porter — avec nous tous — beaucoup de fruits à la gloire de Dieu. « Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. »

M. D.

POUR LES JEUNES

Au bord du précipice

C'était sur les montagnes d'Ecosse. Une bande de chasseurs étaient en train de déjeuner, quand l'un d'eux aperçut tout à coup une brebis longeant un étroit sentier sur la paroi d'une falaise. Le guide expliqua ce qui suit : la brebis ayant probablement aperçu du haut de la falaise, des touffes d'herbe verte sur des rochers en-dessous d'elle, avait été tentée d'y descendre. Après avoir brouté toute l'herbe qui se trouvait à cet endroit, ne voyant pas la possibilité de remonter sur la falaise, elle était descendue plus bas encore.

— Elle ne peut aller plus bas, dit le guide, regardant la paroi abrupte qui se dressait au-dessous d'elle.

— Et que va-t-il lui arriver ? lui demandèrent les chasseurs.

— Elle est perdue ! Des aigles la verront, et fondront sur elle ; ou bien, effrayée et affamée, elle sautera dans le précipice, et s'y brisera.

N'est-ce pas là une frappante illustration de l'âme qui s'égare ? Un homme est tenté de goûter à des plaisirs qui se trouvent à un niveau moral placé au-

dessous de sa ligne de conduite habituelle. Quelqu'un d'entre vous n'a-t-il pas fait cette expérience ? Oh, il ne s'agit que de se détourner de quelques pas, et de jouir des plaisirs ou des gains qui se présentent à vous, aussi alléchants que les touffes d'herbes vertes pour la malheureuse brebis.

On aura vite fait de rebrousser chemin ! Mais il est plus facile de descendre que de remonter, et après être descendu on descend encore, comme le roi Saül, et comme la brebis de notre histoire. Le temps s'écoule et le cœur s'endurcit.

Mais ne désespérez pas, même si vous êtes descendu bien bas. Le bon Berger est à votre recherche, il est descendu, pour vous sauver de la dangereuse falaise du péché ! Si vous écoutez sa voix, il vous conduira à nouveau sur les hauteurs où règnent la paix et la joie !

(R. & H.)

« De même que la fleur se tourne vers le soleil dont les rayons assurent sa symétrie et sa perfection, nous devons aussi nous tourner vers le Soleil de justice, pour que, la lumière céleste brillant sur nous, nos caractères se transforment à la ressemblance de celui de Jésus-Christ. »

M^{me} E.-G. WHITE.

PAGE 13

CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon du 21 juin 1924

Le choix de Salomon ; la construction du temple

Texte de la leçon : 1 Rois 3 : 3-15 ; 2 Chron. 2 : 3 ; 4 ; 5 : 1.

Verset à apprendre par cœur : « Le commencement de la sagesse, est la crainte de l'Éternel. » Prov. 9 : 10.

1. Salomon, fils de David, régna comme roi, après la mort de son père. Une nuit, le Seigneur se présenta à lui, et lui dit : « Demande ce que tu veux que je te donne. »

2. Et Salomon répondit : « Maintenant, Éternel, mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père ; et moi je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience. Ton serviteur est au milieu du peuple que tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être ni compté ni nommé, à cause de sa multitude. Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux ? »

3. « Cette demande de Salomon plut au Seigneur. Et Dieu lui dit : Puisque c'est là ce que tu demandes, puisque tu ne demandes pour toi ni une longue vie, ni les richesses, ni la mort de tes ennemis, et que tu demandes de l'intelligence pour exercer la justice, voici, j'agirai selon ta parole. Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi et qu'on ne verra jamais personne de semblable à toi. Je te donnerai, en outre, ce que tu n'as pas demandé, des richesses et de la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pendant toute la vie aucun roi qui soit ton pareil. »

4. Dieu accorda la paix des nations à Salomon, afin qu'il puisse construire le temple de l'Éternel comme David l'avait dit. Au loin, au nord de Jérusalem, il y avait une chaîne de montagnes appelées les montagnes du Liban. Sur le sommet de ces montagnes, il y avait de vastes forêts de cèdres. Hiram, roi de Tyr, régnait sur ce pays. Il permit à Salomon d'employer tout le bois dont il aurait besoin pour la construction du temple, et de plus, il fournit à Salomon des ouvriers habiles pour couper et tailler les matériaux nécessaires à la construction du temple. En plus de cela, Salomon envoya cent huit mille hommes pour travailler dans les forêts du Liban.

5. Le bois était envoyé de la montagne vers la mer Méditerranée, puis on le débarquait à Japho, le port le plus proche de Jérusalem. De grandes quantités de pierres de toutes les dimensions furent apportées pour poser les fondements de l'édifice. On avait fait chaque partie du temple avec tant de soin, que chaque pierre et chaque morceau de bois avaient leur place et avaient exactement les dimensions qui étaient nécessaires. « Lorsqu'on bâtit la maison, on se servit de pierres toutes lailées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait. »

6. Au bout de sept ans, le temple fut achevé. Le bâtiment lui-même comprenait deux pièces, tout comme le tabernacle dans le désert. La plus petite chambre appelée le lieu très saint, était carrée, vingt coudées de côté. Elle devait contenir l'arche de Dieu. Les chérubins furent placés sur l'arche : leurs ailes étendues touchaient le mur de chaque côté, et se rejoignaient au centre de la pièce.

7. Le lieu saint avait vingt coudées de largeur et quarante coudées de longueur. On y trouvait dix

chandeliers d'or, dix tables pour les pains de proposition, et l'autel des parfums. L'intérieur du temple était de cèdre, on y avait sculpté des chérubins ainsi que des arbres, des fleurs, et la sculpture était recouverte d'or. Le voile qui séparait les deux chambres, était de fin lin bleu, pourpre et cramois, brodé d'anges. Le parquet était également recouvert d'or.

8. De grands parvis et des portiques immenses furent construits autour du temple. L'entrée du parvis conduisant au temple, fut appelée « Le grand portique ».

9. Dans le parvis devant le temple, on avait placé dix bassins de cuivre, que les sacrificateurs employaient pour les sacrifices. Il y avait également la mer de fonte qui mesurait dix-huit pieds de hauteur sur neuf pieds de profondeur. Les prêtres l'employaient pour laver leurs mains et leurs pieds l'em-d'officier dans le temple. Cette mer de fonte était magnifique. Elle était posée sur douze bœufs faits de cuivre.

10. On avait construit des chambres au bord des parvis, et on les avait destinées à l'usage des prêtres, pour qu'ils y ramassent les dîmes, les offrandes, et différentes autres choses sacrées. Le temple fut construit d'après le modèle que le Seigneur avait donné à David. C'était l'orgueil du peuple d'Israël, et il fut appelé la gloire du monde entier.

QUESTIONS

1. Qui fut roi après David ? Qui se présenta à lui une nuit ? Quelle est la question que Dieu lui posa ?

2. Que répondit Salomon ? Quel esprit manifestait-il ? Au milieu de qui se trouvait-il ? Que demandait-il au Seigneur ?

3. Comment Dieu répondit-il à sa requête ? Qu'est-ce que Salomon aurait pu demander au Seigneur ? Qu'est-ce que Dieu lui donna ? Qu'est-ce que Dieu lui accorda en plus de ce qu'il avait demandé ?

4. Comment les enfants d'Israël furent-ils favorisés ? Comment Salomon put-il entreprendre la construction du temple ? Où se trouvent les montagnes du Liban ? Qu'est-ce qui poussait sur ces montagnes ? Comment le roi de cet endroit accorda-t-il son assistance à Salomon ? Combien d'hommes Salomon envoya-t-il pour travailler dans ce pays ?

5. Comment s'y prit-on pour faire venir le bois d'aussi loin ? Qu'apporta-t-on pour le fondement de la maison ? Qu'est-ce qui était étrange dans la construction du temple ?

6. Combien fallut-il d'années pour construire le temple ? Combien y avait-il de pièces ? Comment appelait-on la plus petite pièce ? Quelles étaient ses dimensions ? Que contenait-elle ? Décrivez les chérubins qui étaient placés au-dessus de l'arche.

7. Quelles étaient les dimensions du lieu saint ? Décrivez l'intérieur de ces chambres. De quoi était fait le rideau qui séparait les deux pièces ? De quoi le parquet était-il recouvert ?

8. Qu'est-ce qui entourait le temple ? Comment appelait-on l'entrée principale ?

9. Qu'est-ce qui était placé dans le parvis devant le temple ? A quoi les bassins étaient-ils employés ? Quelles étaient les dimensions de la mer de fonte ? A quoi servait-elle ? Sur quoi était-elle posée ?

10. A quoi servaient les petites chambres qui avaient été construites au bord du parvis ? D'après quel modèle le temple fut-il construit ? Comment le peuple le considérait-il ?



Leçon du 28 juin 1924

Révision

Texte de la leçon : 1 Sam. 4 à 2 Sam. 31 ; 1 Chron. 17 ; 22 ; 28 ; 2 Chron. 2 à 5 : 1.

Verset à apprendre par cœur : Réviser les versets appris pendant le trimestre.

1. *Le soin de Dieu pour l'arche.* Dans une bataille que les enfants d'Israël livrèrent aux Philistins, l'arche fut prise par les ennemis des enfants d'Israël, et placée dans le temple de leur dieu païen. L'idole tomba de l'endroit où elle était placée ; sa tête et ses bras furent cassés. Au bout de sept mois, ils placèrent l'arche sur un char neuf, et l'arche se dirigea sans guide vers le pays des Israélites. 1 Sam. 5 : 6.

2. *Le premier roi d'Israël.* Les enfants d'Israël voulaient être comme les nations qui les entouraient ; ils demandèrent un roi. Le prophète Samuel leur fit ressortir les inconvénients qu'il y avait à être gouvernés par un roi humain, mais les enfants d'Israël voulurent néanmoins être comme les autres peuples. Alors Dieu leur accorda Saül. Lorsqu'il fut fidèle à Dieu, il fut béni. Mais il devint orgueilleux et cessa d'obéir, et Dieu dit que David serait le second roi. Un mauvais esprit s'empara de Saül, et David jouait de la harpe pour le calmer. 1 Sam. 8-10 : 15.

3. *David et Goliath.* Les Philistins montèrent pour faire la guerre aux enfants d'Israël. Un géant de l'armée ennemie sortit matin et soir pendant quarante jours pour jeter un défi aux enfants d'Israël. Tous les Israélites étaient effrayés à la vue de ce géant, et nul ne voulait aller se battre avec lui. Il arriva que David vint faire une visite à ses frères qui étaient soldats dans l'armée de Saül. Quand il entendit les paroles de Goliath, il s'offrit pour aller le combattre. Le géant fut fâché de ce qu'un enfant osait se présenter. Il souleva son casque, David courut à sa rencontre, et à l'aide de sa fronde, il lança une pierre dans la direction du géant. La pierre s'enfonça dans le front du géant, et David acheva de le tuer en lui enfonçant son épée dans le corps. 1 Sam. 17.

4. *Saül persécute David.* Lorsque David eut tué le géant, le peuple le félicita et l'aima. Ceci amena Saül à haïr David, et il essaya de lui ôter la vie. David s'enfuit de la présence de Saül. A plusieurs reprises, David aurait pu tuer le roi, mais il le laissa vivre. Jonathan le fils de Saül aimait David. Il lui vint en aide dans sa fuite. Dans une bataille qui eut lieu entre les Israélites et les Philistins, Saül et ses trois fils furent tués. 1 Sam. 18-20 ; 24 : 26 ; 31.

5. *David roi.* A la mort de Saül, les anciens d'Israël vinrent à Hébron et oignirent David pour leur roi. David fit amener l'arche à Jérusalem. Il pensait qu'il devrait construire une plus jolie demeure pour Dieu, et il le désirait beaucoup ; Dieu fut content de voir que David voulait l'honorer, il lui permit de rassembler tous les matériaux nécessaires à la construction du temple, mais il ne lui permit pas de le construire lui-même, parce qu'il avait été un homme de guerre et qu'il avait répandu trop de sang. Son fils Salomon devait construire le temple après la mort de David. 2 Sam. 2 : 5 ; 6 ; 1 Chron. 17 : 22 ; 28.

6. *L'histoire d'Absalom.* Absalom gagna le cœur des Israélites par des paroles douces et de belles promesses. Après un certain temps, il rassembla une armée pour se battre contre David son père. David et ceux qui étaient à Jérusalem pleurèrent en partant. Des hommes fidèles suivirent David, et une grande bataille fut livrée dans un bois auprès du Jourdain. David recommanda à ses capitaines de se conduire avec douceur s'ils rencontraient Absalom. Les soldats de David gagnèrent la victoire, et Absalom essaya de fuir. Il était monté sur un mulet, et en s'enfuyant, sa chevelure resta accrochée à un térébinthe, où il mourut, tué par l'un des soldats de David. Les nouvelles furent portées par des messagers. Lorsqu'il apprit que son fils était mort, le roi fut attristé et pleura en criant : « Que ne suis-je mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils ! » 2 Sam. 15 ; 18.

7. *Salomon devient roi.* A la mort de David, ce fut Salomon qui régna à sa place. Le Seigneur lui apparut et lui dit : « Demande ce que tu veux que je te

donne. » Au lieu de choisir des honneurs et des richesses, Salomon demanda de la sagesse pour diriger sagement son peuple. Dieu aima le choix de Salomon, et il ne fit pas seulement de lui l'homme le plus sage de la terre, mais aussi le plus riche et le plus honoré. 1 Rois 3 : 5-15.

8. *La construction du temple.* Salomon fit apporter du bois des montagnes du Liban, ainsi que de grandes pierres de carrières. Il employa aussi l'or et l'argent que David avait préparés à cet effet, et construisit encore des chambres autour du parvis. Le temple était l'orgueil du peuple d'Israël, et une merveille aux yeux des autres nations. 2 Chron. 2-5 : 1.

QUESTIONS

1. Quel est le peuple qui s'empara de l'arche ? Où la placèrent-ils ? Pourquoi la renvoyèrent-ils aux enfants d'Israël ? Qu'est-ce qui fut une preuve des soins de Dieu pour l'arche ?

2. Qu'est-ce que les enfants d'Israël désirèrent ? Que répondit Samuel ? Pourquoi persistèrent-ils dans leur désir ? Qui fut leur premier roi ? Pendant combien de temps Saül fut-il béni de Dieu ? Que dit Dieu lorsque Saül désobéit ? Pour quelle raison fit-on venir David à la cour du roi ?

3. Quel est le peuple qui monta pour livrer bataille aux enfants d'Israël ? Qui est-ce qui lança un défi à l'armée du Dieu d'Israël ? A quoi David s'offrit-il ? Qu'est-ce qui irrita le géant ? Comment fut-il tué ?

4. Lorsque le géant fut tué, qui est-ce que le peuple félicita ? Qu'est-ce que cela poussa Saül à faire ? Qu'est-ce que David ne voulait pas faire ? Comment Jonathan vint-il en aide à David ? Qu'arriva-t-il lors d'une bataille avec les Philistins ?

5. Que firent les anciens d'Israël à la mort de Saül ? Qu'est-ce que David fit apporter à Jérusalem ? Que désirait-il construire ? Pourquoi ne put-il pas mettre ses plans à exécution ? Qu'est-ce que Dieu lui permit de faire ?

6. Comment Absalom gagnait-il le cœur des gens ? Que fit-il au bout d'un certain temps ? Que firent David et ses amis ? Où la bataille eut-elle lieu ? Quel est le parti qui gagna la bataille ? Comment Absalom trouva-t-il la mort ? Répétez les paroles que David prononça en apprenant la mort de son fils ?

7. Qui devint roi à la mort de David ? Qu'est-ce que Dieu dit à Salomon ? Qu'est-ce que Salomon aurait pu choisir ? Que demanda-t-il au Seigneur ? Qu'est-ce que Dieu lui donna ?

8. Quel est le travail que Salomon entreprit ? Que fit-il apporter des montagnes du Liban ? Nommez les deux chambres principales du temple. Que plaça-t-on dans chaque chambre ? Nommez les objets qui furent placés dans le parvis devant le temple. A quoi ces objets servaient-ils ? Où construisit-on d'autres petites chambres ? Comment le peuple considérait-il le temple quand il fut fini ?

Versets appris pendant le trimestre

1. « Car l'Éternel est un grand Dieu, il est un grand roi au-dessus de tous les dieux. » Ps. 95 : 3.

2. « C'est moi qu'ils rejettent afin que je ne règne plus sur eux. » 1 Sam. 8 : 7.

3. « Ne vous détournez pas de l'Éternel et servez l'Éternel de tout votre cœur. » 1 Sam. 12 : 20.

4. « Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. » Jér. 7 : 23.

5. « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » 1 Sam. 16 : 7.

6. « Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, le Dieu de l'armée d'Israël que tu as insulté. » 1 Sam. 17 : 45.

7. « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Éternel est protégé. » Prov. 29 : 25.

8. « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Luc 6 : 27.

9. « Heureux tout homme qui craint l'Éternel, qui marche dans ses voies ! » Psa. 128 : 1.

10. « L'Éternel sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées. » I Chron. 28 : 9.

11. « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. » Exo. 20 : 12.

12. « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. » Prov. 9 : 10.

REVUE ADVENTISTE

Le frère L.-R. Conradi est aux Etats-Unis depuis plusieurs semaines, visitant diverses églises. Il assistait dernièrement au comité de la Conférence générale.



Rayons de Santé ! Notre atelier de reliure met depuis des semaines tous nos employés à contribution pour arriver à livrer à temps ce nouveau livre à nos colporteurs.



Notre école missionnaire de Californie, appelée Pacific Union College, vient de célébrer sa semaine de prières du printemps. La présence de Dieu s'est manifestée d'une façon évidente durant les réunions réservées à l'école le matin comme aux réunions du soir pour le public. Plusieurs conversions ont eu lieu. Certaines réunions furent si puissantes que plusieurs disaient : « Je n'ai jamais rien vu de pareil. » On travaille avec zèle en faveur des non-convertis. Elèves et maîtres, dit Guy Dail, qui écrit ces choses à la *Review*, ne désirent qu'une chose, c'est que ce Collège ressemble de plus en plus aux écoles des prophètes et forme un nombre grandissant de missionnaires.



La prochaine session de la Conférence de l'Union latine

La prochaine session de la Conférence de l'Union latine aura lieu au Séminaire de Collonges, Haute-Savoie, du 10 au 20 juillet 1924. En concurrence avec cette Conférence aura lieu un Institut pastoral auquel participeront presque tous les ouvriers de l'Union. Deux heures par jour seront consacrées aux affaires de la Conférence ; le reste de la journée sera consacré à l'Institut. Chaque soir on entendra un sermon par les frères de la Conférence générale ou de la Division européenne.

Selon la constitution, chaque conférence ou champ missionnaire organisé faisant partie de l'Union a droit à un délégué pour l'organisation et à un délégué additionnel pour chaque 50 membres. On espère que chaque champ pourra envoyer sa délégation complète.

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'on nous a promis la présence et le concours de plusieurs frères expérimentés. D'Amérique, nous attendons le frère C.-K. Myers, secrétaire-associé de la Conférence générale ; frère H.-H. Hall, du département des Publications ; le professeur C.-W. Irwin, un des secrétaires du département de l'Éducation, et frère Mac Elhaney, président de l'Union du Pacifique. De la Division européenne, les frères L.-H. Christian et

J.-C. Raft nous ont promis leur présence, et nous en attendons d'autres encore.

Le comité de l'Union serait heureux d'adresser une invitation à tous nos frères et sœurs ; mais cela nous est impossible à cause du manque de place. Le Séminaire ne peut fournir de lits que pour 150 personnes ; et comme environ 125 places seront prises par les délégués et les ouvriers, il n'en restera qu'un très petit nombre de disponibles.

Quelques-uns, sans doute, se demanderont pourquoi cette Conférence aura lieu à l'École, puisque ses moyens d'hospitalité sont si limités. La principale raison en est notre désir d'économiser sur les frais. Si nous devons réunir de 125 à 150 délégués et ouvriers pendant dix jours dans une ville comme Genève ou Lausanne, nous aurions une dépense énorme à solder. A l'École, nous avons notre salle de réunion, des salles de comité et une salle à manger, ce qui nous permettra de réduire considérablement les frais de cette session. Une autre raison en faveur de l'École, c'est l'avantage de fournir aux délégués une pension végétarienne.

Le désir du comité de l'Union est de rendre cette assemblée de l'Union la plus utile possible à nos ouvriers. Nos ouvriers sont peu nombreux. Nous avons besoin de nous réunir pour prier Dieu, et Lui demander une plus grande mesure de son Esprit et de sa puissance. Nous demandons donc à nos frères et sœurs de prier Dieu pour le succès de cette session de la Conférence de notre Union et pour celui de l'Institut.

Immédiatement après les assemblées de l'Union, auront lieu les sessions des cinq conférences locales comme suit : Lausanne, 22 au 27 juillet ; Strasbourg, du 29 juillet au 3 août ; Bruxelles, du 5 au 10 août ; Paris, du 12 au 17 août ; Midi de la France (localité à choisir), du 19 au 25 août. Divers membres de la Conférence générale et de la Division assisteront à ces assemblées, ce qui permettra à nos frères et sœurs qui n'auront pas pu assister à l'assemblée de l'Union d'entendre le message de ces frères.

En vue du sérieux des temps dans lesquels nous vivons et de l'importance de ces sessions de nos Conférences locales, nous supplions nos frères de faire des efforts spéciaux pour s'y rencontrer.

A.-V. OLSON.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMJER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France